

L'émigration, le fléau qui touche véritablement le pays de Viktor Orbán

L'Europe vue de Hongrie Pourtant, le Premier ministre n'a retenu qu'une thématique: l'immigration.

Corentin Léotard
Correspondant à Budapest

La fin de l'année scolaire, avec les multiples célébrations qui l'accompagnent, est toujours propice aux confidences entre les lycéens et leurs professeurs. Qui fera quoi, une fois son bac en poche? Dans cette classe de terminale d'un lycée professionnel qui prépare les élèves aux métiers de l'hôtellerie, pas tous, mais beaucoup disent vouloir partir, et certains d'entre eux le feront effectivement. Barbara sait depuis le collège qu'elle veut s'installer dans un autre pays d'Europe pour échapper à la précarité économique: *"Ici les gens doivent se battre pour leur survie, juste pour réussir à boucler les fins de mois, et ça, ce n'est pas une vie."*

Comme pour la majorité des Hongrois qui partent, ce sera sans doute l'Allemagne, un pays qui présente aussi, selon elle, l'avantage d'avoir une société *"plus ouverte et plus diverse"*. Dans l'idéal, elle voudrait faire une formation – en Hongrie ou à l'étranger – qui lui permette de travailler dans l'organisation d'événements. Máté a lui un projet plus ficelé: il posera ses valises début juin à Europa Park, un parc d'attractions dans l'ouest de l'Allemagne, où il a déjà effectué – en-

tre autres expériences à l'étranger – deux stages qui l'ont réjoui. Il y touchera un salaire supérieur de 80% aux divers boulots de serveurs qu'il a enchaînés à Budapest, où il n'a *"jamais trouvé des conditions de travail aussi bonnes qu'à l'étranger"*. Et quand son contrat s'achèvera en janvier prochain? *"Je me verrais bien m'y installer à plus long terme"*, assure-t-il.

L'émigration inquiète davantage

Parfois choisie, parfois subie, cette émigration n'a pas grand-chose à voir avec celle des 200 000 exilés Hongrois qui avaient fui la répression soviétique en 1956. Avec les frontières européennes grandes ouvertes, les départs ne sont plus sans retour et les compagnies low cost permettent de rentrer au pays plusieurs fois par an pour voir la famille et les amis. Mais l'accélération du phénomène inquiète. Depuis le début de la décennie, plus d'un demi-million de personnes auraient quitté la Hongrie (sur 10 millions d'habitants) pour l'ouest et le nord de l'Europe. Régulièrement, des enquêtes alarmistes indiquent qu'une partie de la jeunesse hongroise se verrait bien les imiter. Dans une vaste étude paneuropéenne publiée au début du mois d'avril, le Conseil européen pour les relations internationales (ECFR) a montré que, comme dans les pays du sud et de l'est de l'Europe, les Hongrois s'inquiètent davantage de l'émigration de leurs concitoyens que de l'immigration.

Le gouvernement souverainiste semble impuissant face à ce phénomène qui – il est vrai – dépasse de loin le cadre de la Hongrie et touche l'ensemble de la région d'Europe centrale et orientale.

Au contraire, il a fait de la lutte contre l'immigration l'unique thématique de ses campagnes précédentes et de l'actuelle campagne

européenne. Lors de la fête nationale du 15 mars 2018, après avoir dépeint un Occident submergé par l'immigration, le chef du gouvernement, Viktor Orban, en appelait ainsi au patriotisme de la jeunesse pour défendre le refuge hongrois: "Jeunes Hongrois, aujourd'hui la patrie a besoin de vous. Venez vous battre avec nous pour que, lorsque vous en aurez besoin, votre patrie soit encore là pour vous."

L'humoriste Bődöcs, très populaire chez les jeunes, se délecte de ces messages désuets pour répondre aux angoisses de la jeunesse. Dans une vidéo intitulée *Rentre à la maison* vue des centaines de milliers de fois, surjouant le plouc en costume folklorique, il s'adresse aux immigrés hongrois à Londres, sur les écrans géants de Picadilly Circus: "On avait gardé une place pour toi au bureau du cadastre, celle de tonton Imre, mais toi, tu préfères développer des logiciels à King's Cross ?!" Le parti satirique du "chien a deux queues" appuie sur cette contradiction en détournant la propagande gouvernementale avec des affiches pro-migrants: "Soyez les bienvenus chez nous. Nous, nous sommes partis à l'Ouest."